

**RENCONTRES DE L'ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE
DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE**

**La rencontre. Enjeux, pratiques, représentations
Le 24 mars 2018**

**Salle Marc Bloch (17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris)
de 14h à 17h**

Coordinatrices : Claire-Lise GAILLARD ET Sara LEGRANDJACQUES

Introduction de Claire-Lise GAILLARD et Sara LEGRANDJACQUES

Claire-Lise GAILLARD, *Rencontres organisées, rencontres scénarisées dans les agences matrimoniales du XIX^e au début du XX^e siècle*

Dans l'histoire du marché de la rencontre au XIX^e siècle les moments de rencontre sont à la fois le cœur de l'analyse tout en s'y dérochant toujours. La naissance des agences et de la presse matrimoniale n'a pas d'autre but que d'organiser ces moments décisifs, c'est là le fondement même de leur activité, et pourtant rien n'est moins simple que d'en comprendre les ressorts, car il s'agit précisément du processus qui est gardé à l'abri des regards, jalousement caché dans le secret des salons de l'agence selon l'adage alors célèbre : « célérité et discrétion ». Peu d'archives sur la question, mais beaucoup de sources littéraires (théâtrales notamment) et médiatiques qui fantasment ce lieu du secret, du tabou et ce moment crucial auquel n'ont accès que les intéressés, voire les initiés. C'est pourquoi le concept goffmanien de la scénarisation des interactions s'impose comme fil conducteur de l'analyse de ces rencontres où méfiance et négociation doivent s'ajuster.

Idaline HAMELIN, *Une impossible rencontre ? Les mariages mixtes entre Alexandrin(e)s et Égyptien(ne)s sous la domination lagide*

La recherche concernant les rapports entre Grecs et Égyptiens à l'époque ptolémaïque, suite à la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand en 332 av. n. è., oscille entre deux points radicalement opposés : d'un côté, les défenseurs d'une civilisation mixte, de l'autre, ceux qui considèrent que les deux civilisations n'auraient fait que coexister de manière autonome, avec peu d'effets réciproques. Dès lors, plusieurs concepts ont été employés pour tenter de définir ces rapports entre les conquérants et les indigènes réduits en sujétion. Le premier est celui d'« acculturation » : or, si on peut observer une certaine acculturation de la société égyptienne du fait de la conquête gréco-macédonienne, elle est très limitée et n'a surtout pas entraîné une destruction de la culture des dominés. Ce concept a donc été relativement délaissé au profit de celui de « transferts culturels », qui rend mieux compte des échanges et de l'interpénétration des deux cultures. Si ces concepts se focalisent sur les conséquences, il est intéressant de se poser, en amont, la question de la possibilité d'une

rencontre entre Grecs et Égyptiens. Ce concept de « rencontre » permettrait alors d'englober toutes les considérations sur les modalités d'abord, et sur les conséquences ensuite.

La rencontre entre Grecs et Égyptiens semble d'emblée compromise par la barrière de la langue à laquelle ces deux peuples en présence ont dû faire face ; or, cette barrière peut être aussi un obstacle pour le chercheur. Il s'agit en effet de dégager de l'étude conjointe des papyri documentaires grecs et démotiques, les témoignages probants de rencontres accomplies, tels les mariages mixtes, et de se demander quelles ont pu être les conditions et les intermédiaires permettant ou non de telles rencontres. Le cas complexe des mariages entre les citoyens d'Alexandrie et les indigènes s'avère intéressant dans cette perspective, car la possibilité d'une rencontre entre ces deux groupes sociaux radicalement opposés est la plus contestée dans l'historiographie, mais aussi la plus difficile à déceler dans les sources. En effet, se pose d'abord le problème du lieu de la rencontre entre ces groupes sociaux si différents, les uns vivant dans la capitale et les autres dans la partie rurale du pays. Ensuite, le pouvoir ptolémaïque a pu jouer un double rôle : tantôt d'adjuvant, favorisant la rencontre du fait de sa politique militaire, tantôt d'opposant par le biais d'une législation matrimoniale défavorable.

Mathilde JOURDAN, *Les rencontres des Irlandais hors d'Irlande (VI^e - VII^e siècles) : apports de l'analyse réticulaire*

Entre le VI^e et le VIII^e siècle la documentation la plus fiable permet de retrouver la trace d'un peu plus de deux cents Irlandais qui se sont rendus hors d'Irlande – c'est-à-dire en Grande-Bretagne ou sur le Continent, où ils se sont trouvés face à des formes d'altérités religieuse, sociale et linguistique. Selon cette documentation, les Irlandais ont été reçus de manière diverse, allant du rejet des populations à l'accueil le plus chaleureux de la part des élites locales. Les modalités de la rencontre sont souvent racontées de façon stéréotypée ou laconique quand elles ne sont pas tout simplement passées sous silence. Cela s'explique par leur nature même : ce sont pour la plupart des récits hagiographiques, des vies de saints irlandais. Le récit des rencontres que fait le saint au cours de ses voyages, vise à démontrer sa sainteté : c'est l'occasion de mettre en scène ses talents thaumaturgiques, sa capacité à attirer des disciples et à rencontrer naturellement les élites ; toutes les difficultés qu'il a pu rencontrer sont masquées. Mais au-delà des stéréotypes propres à la nature des sources, il est possible, à partir des récits circonstanciés des rencontres des Irlandais, précisément localisées et avec des personnages identifiés par un nom, une origine et / ou un statut social, de comprendre leur fonction politique – que ce soit pour l'Irlandais lui-même ou ses interlocuteurs, ou bien pour l'auteur de l'hagiographie en direction de son lectorat. Cette analyse politique des rencontres des Irlandais hors d'Irlande au VII^e peut être menée avec les outils de l'analyse de réseau, en prenant appui sur des sources et une utilisation de l'analyse réticulaire différentes. L'étude de cas sur la *Vie de Colomba* par Adomnán montre comment, à l'échelle d'un seul récit, ces outils permettent de situer les rencontres les unes par rapport aux autres – dans l'espace ou au sein de groupes d'individus. La seconde étude, centrée sur Colomban et Fursy remet en perspective les rencontres de ces deux individus dans un ensemble plus large d'interactions afin de comprendre la différence de parcours de ces deux Irlandais.

Sara LEGRANDJACQUES, *Rencontres étudiantes. L'itinéraire de Nguyễn Thế Vinh, étudiant indochinois en Europe dans les années 1920*

L'entre-deux-guerres correspond à l'apogée des mobilités étudiantes indochinoises, phénomène migratoire né pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Si la métropole demeure la destination principale des jeunes gens poursuivant leur cursus à l'étranger, d'autres espaces intègrent la carte de plus en plus complexe des flux étudiants à l'instar de la Chine ou de l'URSS. Longtemps étudiées sous l'angle politique, ces circulations ont été plus récemment appréhendées à travers le prisme de l'histoire globale et connectée. Cette approche met l'accent sur les contacts entre étudiants mais aussi avec d'autres acteurs, soulignant le moment clef de la rencontre.

L'objectif ici est de se concentrer sur ce moment clef, sur ses caractéristiques et ses enjeux et ainsi, d'évaluer l'impact de ces croisements sur les parcours d'étudiants indochinois en Europe. Il s'agit notamment de déterminer dans quelle mesure des circulations spécifiques engendrent des rencontres elles aussi spécifiques et peuvent ainsi nourrir la définition de « l'étudiant colonial ». Pour cela, une approche micro-historique a été choisie à travers l'analyse du parcours de Nguyễn Thế Vinh, présent en Europe entre 1922 et 1929, à la suite de la découverte d'un dossier qui lui est consacré dans le fonds SLOTFOM conservé aux Archives nationales d'outre-mer à Aix-en-Provence. Il se compose des déclarations de Nguyễn Thế Vinh recueillies par la Direction de la Sûreté générale indochinoise en août 1931 et compilées en un dossier d'environ cent vingt pages.

Samuel LUCIO, *Madère ou la rencontre entre deux mondes*

Le début de la période moderne coïncide avec les premières grandes épopées maritimes qui vont bouleverser l'Ancien Monde. Entre les circulations, les relations internationales et les différents réseaux qui vont se développer autour de ces voyages maritimes, l'île de Madère est un endroit quelque peu relégué au second plan par les historiens et qui a pourtant un rôle important à jouer.

L'histoire de l'île de Madère est indissociable de son vin. L'étude présentée ici part du postulat suivant : pour que le vin de Madère ait pu se vendre au-delà de l'île, de l'Ancien monde jusqu'au Nouveau, il a fallu une succession de rencontres entre différents acteurs, des producteurs de vigne jusqu'aux consommateurs de vin de Madère. Est abordée également l'influence culturelle de ce vin lusitanien sur la France et tout particulièrement dans ses habitudes quotidiennes et alimentaires.

La place de Madère dans l'Atlantique a souvent été étudiée à travers les sources portugaises et anglo-saxonnes et l'historiographie concernant son vin est abondante dans ces deux pays (Alberto VIEIRA, *A vinha e o vinho na história da Madeira*, 2003 ; David HANCOCK, *Oceans of wine*, 2009). L'originalité de cette communication réside dans l'étude de la rencontre entre les différents acteurs du vin de Madère, producteurs, commerçants et consommateurs, du point de vue français et à travers des sources d'origine variée.

Conclusion de Sylvie Thénault, Directrice de recherche au CNRS et Centre d'histoire sociale du XX^e siècle